NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

75 Nº 5 1953

Saint Cyrille d'Alexandrie et l'Ancien Testament

Gustave LAMBERT (s.j.)

p. 520 - 523

https://www.nrt.be/es/articulos/saint-cyrille-d-alexandrie-et-l-ancien-testament-2535

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Saint Cyrille d'Alexandrie et l'Ancien Testament

A propos d'un livre récent

Il n'existait jusqu'à présent aucune étude d'ensemble sur l'exégèse de saint Cyrille d'Alexandrie (cfr *Revue Biblique,* 1948, p. 151). Pour combler cette lacune, au moins en ce qui concerne l'Ancien Testament, le R. P. Alexander Kerrigan, O.F.M., a consacré au livre que nous présentons dans cette note quatre années de patient labeur [1].

Dans l'introduction, l'auteur retrace la situation religieuse à Alexandrie au début du cinquième siècle et expose ce que l'on sait sur l'éducation de Cyrille. A la suite du R. P. Abel, O.P., il place sa naissance en 378. Si l'on en croit l'histoire des patriarches de l'Eglise Copte d'Alexandrie, traduite en arabe par Sévère, évêque d'El-Eschmounein, Cyrille aurait été envoyé par son oncle, le patriarche Théophile, dans le désert de Nitrie, où il aurait passé cinq ans dans l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament (*Patrologia Orientalis,* I, p. 427-429). Selon notre auteur, l'opposition de Cyrille à Origène était moins intransigeante que ne le prétend le récit de Sévère. Quant aux influences philosophiques subies par Cyrille, c'est une question qui n'est pas résolue. L'œuvre littéraire du saint Docteur pose des problèmes de chronologie dont s'est occupé G. Jouassard (*Mélanges E. Podechard,* 1945, p. 159-174). Notre auteur admet bon nombre de ses conclusions.

L'étude du R. P. Kerrigan comprend deux parties principales : l'une examine les notions fondamentales de « sens littéral » et de « sens spirituel » dans le système de saint Cyrille; l'autre illustre par des exemples la méthode exégétique de l'Alexandrin.

L'auteur a relevé les diverses expressions dont se sert Cyrille pour désigner le sens littéral. Il en aligne une vingtaine, en notant que le terme le plus fréquent est celui d'« ἱστορία » (avec ses dérivés). Le P. Kerrigan reconnaît que les expressions employées par Cyrille à propos du sens littéral ne dénotent pas chez lui une grande estime pour cette manière d'envisager les textes bibliques. Il parle de ce qu'il y a de terre à terre (τὸ χθαμαλόν), d'épais (τὸ πάχος), d'inélégant (τὸ ἀκαλλές) dans le sens littéral. Cette signification convient aux choses perçues par les sens (τὰ αἰσθητά). Ces choses sont réelles, mais sans importance, vaines et superflues, incapables de satisfaire les « νουνεχέστεροι » (les mieux doués), car elles n'ont qu'une valeur passagère. On pourrait s'étonner que le terme « ἱστορία » désigne, suivant ce que dit notre auteur, « not only the meaning of biblical passages dealing with *narratives,* but also the *obvious* signification of legislative prescriptions, and the import of prophetic oracles » (p. 36-37). A vrai dire, ce terme grec n'a pas seulement, à l'époque, le sens qu'on lui donne aujourd'hui, quand on parle de la « *Cambridge History* », mais, si l'on se réfère au sens du verbe « ἱστορεῖν » dans *Galates,* I, 18 et dans les inscriptions grecques retrouvées en Egypte (cfr Dittenberger, *Orientis Graeci Inscriptiones selectae,* Vol. II, p. 461-462, nos 720-721), on constatera que ce mot désigne une connaissance sensible, visuelle, celle par laquelle on connaît, suivant le mot de Cyrille, « les choses qui tombent sous

1. A. Kerrigan, O.F.M. — *St. Cyril of Alexandria interpreter of the Old Testament.* Coll. Analecta Biblica, 2. Rome, Pontificio Istituto Biblico, 1952, 24 × 16 cm., XL-490 p.

les sens » (τὰ ἐν αἰσθήσει κείμενα). Le P. Kerrigan a cependant pris soin de noter qu'il ne manque pas de passages dans l'œuvre cyrillienne, où l'Alexandrin se fait le défenseur du sens littéral, par exemple dans la question du mariage d'Osée.

Mais — nous déclare notre auteur — quand Cyrille oppose au sens littéral le sens spirituel, il met une insistance presque fastidieuse à affirmer qu'il faut négliger les superfluités du sens littéral pour arriver à l'étude du sens spirituel. Parlant des sens spirituels de la Bible, les modernes usent d'une terminologie dont l'abondance masque mal l'imprécision des idées. Pour être plus précise, la terminologie de Cyrille n'est guère moins variée. Cependant son expression favorite est « θεωρία». Pour l'étude de ce concept, le P. Kerrigan s'est évidemment inspiré des remarquables articles que le R. P. Vaccari a écrits sur la « Theoria » selon la définition de Julien d'Eclane et les considérations de Théodore de Mopsueste (cfr *N.R.Th.*, 1953, p. 530). Remarquons de suite l'opposition entre « ἱστορία » (ce qui tombe sous les sens) et «θεωρία» (ce qui n'est accessible qu'à l'esprit). Ce dernier sens est déjà celui de la terminologie platonicienne. Selon Cyrille, les «αἰσθητά» (les choses sensibles) n'ont une importance que pour autant qu'elles sont des moyens d'atteindre aux réalités spirituelles. En tant que figuration de ces réalités supérieures, les choses sensibles sont appelées : αἰνίγματα, εἴδωλα, εἰκόνες, ὁμοιώσεις, παραδείγματα, σκιαί, τύποι, ὑποτυπώσεις. Quant à ces réalités supérieures, saint Cyrille leur applique les dénominations suivantes : τὸ ἀληθές, ἡ ἀλήθεια, τὰ ἀναγκαῖα, τὰ κεκρυμμένα, τὰ νοητά, τὰ πνευματικά. Ces réalités appartiennent toutes au mystère du Christ, comme le montre bien ce mot de Cyrille : « πᾶσα θεωρία πνευματικὴ πρὸς τὸ Χριστοῦ βλέπει μυστήριον ». Le P. Kerrigan interprète : « A signification of Scripture which does not deal in some way or other with Christ's mystery, is not a spiritual sense ». Il cite 18 emplois du terme «μυστήριον» : il s'agit toujours de l'économie de l'Incarnation rédemptrice. Les Juifs ont rejeté la clef des Ecritures. Les chrétiens la possèdent dans la foi au Christ. Le Christ est la lumière. Dans l'Ancien Testament, la lumière était mélangée de ténèbres. L'interprétation de la Loi par le Christ est une «φωταγωγία». L'action du Christ dans l'âme est un «φωτισμός». Les apôtres, les évangélistes, les docteurs, les prêtres reçoivent la lumière du Christ et deviennent des «φωστῆρες» capables d'éclairer ceux qui vivaient dans les ténèbres. La foi au Christ prépare la « γνῶσις » : celle-ci est au-dessus de la raison laissée à elle-même. C'est un «χάρισμα», une révélation qui enrichit le «νοῦς » (opposé à « αἴσθησις »). La «γνῶσις» est pour les «τέλειοι», les « νουνεχέστεροι » (terme équivalent à « γνωστικοί » dans Clément, mais Cyrille semble éviter ce dernier mot). Il dira plutôt qu'il faut devenir des disciples du Christ « πνευματικοί », ce qui explique la préférence du saint Docteur pour l'expression « θεωρία πνευματική », par laquelle il désigne le sens spirituel. C'est une sorte de vision qui ouvre l'esprit au mystère du Christ et cette vision est spirituelle, parce que l'esprit de l'homme qui en est favorisé est aidé par l'Esprit Saint pour écarter le masque de la lettre et l'ombre qui adhère au sens littéral et pour contempler la profondeur de l'économie de l'Incarnation et la puissance du mystère caché (p. 191).

La deuxième partie de la thèse illustre concrètement la méthode exégétique de saint Cyrille, tant pour ce qui concerne le sens littéral que le sens spirituel.

L'auteur a examiné la forme du texte grec employé par Cyrille, la manière dont il utilise les variantes, les changements qu'il introduit parfois, son souci d'exclure tout ce qui a saveur de mythe, la manière dont il répond aux attaques que Julien l'Apostat avait lancées contre les premiers chapitres de la Genèse,

le soin qu'il apporte à replacer les livres qu'il commente dans le cadre de l'histoire, les sources historiques qu'il utilise en dehors de la Bible, par exemple Josèphe et les haggadas juives, l'intérêt qu'il manifeste pour la géographie : Palestine, Arabie, Syrie, Mésopotamie, mais surtout Egypte, la tendance qui le conduit à découvrir dans l'Ecriture des allusions à l'Empire romain, le choix qu'il laisse entre diverses interprétations du sens littéral, ses références explicites à d'autres exégètes, sans les nommer toutefois : « Les commentaires de Jérôme étaient sur la table de travail de Cyrille », déclare le P. Kerrigan.

Le chapitre suivant a pour objet de caractériser l'exégèse spirituelle du saint Docteur. La considération des paraboles évangéliques a permis à Cyrille de déduire quelques règles qu'il applique à son interprétation de l'Ancien Testament. En établissant le sens spirituel, il faut faire abstraction de la nature des personnes et envisager seulement les qualités de leurs actions. Ce principe est appliqué à la typologie de Melchisédech, laquelle a connu des exagérations étrangement aberrantes. Il faut aussi tenir compte d'une analogie suffisamment souple : les deux oiseaux offerts pour le lépreux guéri (*Lévitique,* XIV, 1-7) sont, à eux *deux,* l'image du *seul* Christ Sauveur. L'Alexandrin n'a pas manqué de tirer parti de l'étymologie des noms propres, laquelle lui était vraisemblablement fournie par les « *Onomastica* » grecs inspirés de Philon et d'Origène : les explications, parfois multiples, des noms Noé, Sem, Cham, Japhet, mont Ararat, Sara, Benjamin, Juda, Manassé et Ephraïm, Dina, Dan, Gad, Asher sont appliquées à des réalités de la vie chrétienne. Les nombres fournissent aussi matière à une exégèse spirituelle : les chiffres sept et dix sont symboles de perfection; les dimensions de l'arche de Noé signifient la perfection de la Trinité. Le P. Kerrigan cite une cinquantaine de textes où Cyrille manifeste, dans ses interprétations spirituelles, ses dispositions hostiles aux Juifs, et une trentaine qui montre combien facilement le grand défenseur de l'orthodoxie trouve, dans l'Ancien Testament expliqué spirituellement, la condamnation des hérétiques. Il faut aussi souligner la note théologique fortement accentuée de ses explications. Notre auteur a choisi un exemple longuement développé. C'est la typologie du Tabernacle (*Exode,* XXV-XXX, XXXV-XL), indiquée par l'Epître aux Hébreux, IX, 1-14, mais explicitée par Cyrille avec une ampleur que n'avait donnée à ce thème aucun écrivain de l'antiquité chrétienne. Le P. Kerrigan en déduit l'ecclésiologie de saint Cyrille, en faisant observer que le grand théologien interprète la Bible à la lumière de la Tradition. Une préoccupation constante de notre auteur, à travers toute son étude, est d'établir une comparaison entre l'exégèse de Cyrille et celle de ses devanciers. Notons que, de ce chef, son travail contient de précieuses indications sur les Alexandrins, les Antiochéniens et particulièrement sur la dépendance de Cyrille vis-à-vis de saint Jérôme. Dans la question des influences subies par Cyrille, le R. P. Kerrigan conclut que l'exégète n'est pas servile dans ses emprunts et que les commentaires de Jérôme ne sont pas l'unique source à laquelle il a puisé.

Nous avons nettement le sentiment, en raison de l'attention que nous avons mise à étudier la thèse du R. P. Kerrigan, que cette note n'est qu'une course rapide à travers son important travail. Nous espérons cependant en avoir assez dit pour que le lecteur puisse se rendre compte que les conclusions de l'auteur découlent nécessairement de l'étude consciencieuse, longue et approfondie qu'il a faite de l'œuvre de saint Cyrille.

Concernant la valeur de l'exégèse littérale de saint Cyrille, l'auteur estime qu'elle est beaucoup moins dans sa valeur intrinsèque que dans le témoignage rendu par l'exégète à l'importance du sens littéral. C'est ce qui permet de le définir : « An exponent of the Alexandrian School who has progressive leanings » (p. 439). Dans cette importance plus grande attachée au sens littéral et qui est un signe de progrès extraordinaire chez un Alexandrin, le R. P. Kerrigan admet, avec le R. P. Abel, O.P., que saint Cyrille doit beaucoup à saint Jérôme.

Pour ce qui regarde l'exégèse spirituelle, notre auteur commence par retracer les phases du combat qui est encore en cours entre écrivains catholiques. Avec une prudence et un bon sens qu'il a vraisemblablement puisés dans son long contact de quatre années avec l'œuvre du théologien alexandrin, le R. P. Kerrigan se refuse à prendre position dans ce débat. Il se contente de déclarer qu'à son avis, les principes exégétiques de saint Cyrille ne sont pas susceptibles d'être utilisés par ceux qui chercheraient une forme d'exégèse spirituelle obéissant à une méthode scientifique. A ceux qui s'étonneraient de cette conclusion, l'auteur répond que son but a été de déterminer la place de saint Cyrille dans l'histoire de l'exégèse. Il importe peu que son enseignement exégétique ne soit plus actuel. Ce qui importe, c'est que l'appréciation portée sur lui respecte la vérité. L'impérissable titre de gloire de saint Cyrille d'Alexandrie n'est pas d'avoir été un exégète éminent, mais bien un théologien qui prend rang parmi les meilleurs pour la profondeur, la clarté, l'orthodoxie et la valeur spirituelle de sa doctrine. En faisant abstraction de leur valeur exégétique, ses commentaires sur l'Ancien Testament constituent des trésors de doctrine. Son commentaire sur Isaïe, le premier de ses travaux exégétiques, est en réalité un traité de théologie dont la thèse principale est développée point par point dans les différents tomes de l'ouvrage. Cyrille lui-même regarde ses interprétations comme de simples moyens de rendre moins abstraites les vérités qu'il s'efforce d'inculquer, de faciliter à ses lecteurs l'intelligence d'une doctrine qui, sans ce procédé, aurait été difficile à saisir.

La thèse du R. P. Alexander Kerrigan, O.F.M., fait honneur à son auteur. Elle fait honneur également à l'Institut Biblique Pontifical et au R. P. Albert Vaccari, S. J., qui, avec sa compétence bien connue en histoire de l'exégèse, a dirigé cette étude.

G. LAMBERT, S. J.